

# Enbata

Herri Urrats

HEBDOMADAIRE  
POLITIQUE BASQUE

8 mai 2008

N° 2028

1,22 €

Gabi Mouesca

**Une délégation basque  
met la France  
en accusation  
à l'ONU**





# La démocratie ne se divise pas

**A**NOS portes, chez nous, la démocratie est malmenée. L'opinion publique a souvent tendance à n'imaginer ces entorses à l'Etat de droit qu'en terres lointaines, sous des régimes à parti unique. La lutte contre la violence d'ETA permet malheureusement à l'Espagne d'embastiller, d'interdire journaux ou partis politiques au simple motif d'appartenir à la mouvance politique refusant de condamner ces actes terroristes. Ceux qui, il y a peu, organisaient et finançaient le GAL, ce terrorisme d'Etat, jouent toujours sur le même registre. Si l'on ne paye plus des truands pour assassiner des réfugiés supposés membres d'ETA, on poursuit cependant la guerre sale par d'autres moyens plus civilisés. Mercredi dernier 30 avril, la maire de Mondragon, petite ville industrielle du Gipuzkoa, Inocencia Galparsoro, grand-mère de 61 ans, après être convoquée à Madrid à l'Audience nationale est écrouée à la prison de Soto del Real par le juge Baltazar Garzón. Son crime, appartenir au parti ANV, créé en 1930, illégalisé par le même juge le 8 avril dernier, et avoir refusé de condamner l'assassinat le 7 mars par ETA de l'ancien élu municipal socialiste, Isaias Carrasco. Enbata a rapporté le rejet, le 26 avril, par son conseil municipal de sa destitution demandée par les élus locaux du PNV et du PSOE. Ainsi le juge espagnol a obtenu ce que la majorité démocratique n'a pu défaire. L'institution judiciaire devenant instrument de démolition du suffrage universel n'est-ce pas la perversion de la souveraineté

populaire? Ceci pourrait-il exister ailleurs dans une Union Européenne offerte en modèle au monde? Cette exception basque est insupportable. Non, les droits de l'homme ne sauraient s'arrêter là où commence la raison d'Etat, comme le prétendait Charles Pasqua.

Contrairement à l'acceptation courante, les viols des libertés ne sont pas exclusivement des pratiques exotiques pour contrées du bout du monde. Les grandes organisations internationales qui les traquent, dénoncent d'une même voix la répression au Tibet tout comme la torture dans les commissariats d'Espagne même si les bonnes consciences sont émues par les unes et font silence sur les autres. Reporters sans frontières (RSF), qui vient de mobiliser la planète sur le drame du Tibet et contraindre le gouvernement chinois à engager des négociations avec le Dalaï Lama, tire aussi, à l'occasion de la 18<sup>ème</sup> Journée internationale de la liberté de la presse, samedi 2 mai, la sonnette d'alarme sur une situation exécrable faite par ETA aux journalistes. RSF dénonce un climat d'hostilité qui se traduit par des attentats et des intimidations contraignant depuis des années certains journalistes à vivre sous protection policière. Le message des droits de l'homme est un tout indivisible. On ne peut dénoncer l'emprisonnement de la maire de Mondragon et banaliser l'agression de journalistes même si, comme est venu le rappeler Michel Rocard à St Jean de Luz, dans un conflit opposant une partie de la population à l'ordre établi la responsabilité première est toujours celle du pouvoir.

## Kanakiako mirakulua

**E**GUN hauetan Houvea-ko gertakarien oroitzapena berritua izan da. Duela hogeitaz Kaledonia Berri edo Kanakiako uharteek ezagutu zituzten azken urtetako tentsio bortitzenak... Kanakiaren oldartzeak eta lau jendarmen hiltzeak piztu zituzten, gero, Houvea harpeko gertaldiak deituak diren momentu larriak. Hogeitamar bat Kanakiar militanteek, FLNKS erakundekoek, bahitu zituzten hamar bat jendarme Houvea uharteko harpe batean eta zombait egunez ikaragariko tentsioa sortu zen, bai uhartean, bai frantses estadian. Gertakarien bukaera oraino zailago izan zen, frantses armadako soldadoen eta GIGN-eko super-jendarmen interbentzioak hogeita bat hil egin zituen, hemezortzi kanakiar eta bi jendarme. Odol putzu batetan bukatu zen. Zer pasatu zen harpean nehork ez du salatu... Batzuentzat tiroketaren ondorioa. Bainan bestentzat, eta zurrumurrur batzuen arabera, kanakiar militanteak zigortuak izan ziren, lau jendarmen hiltzearen mendekuz. Gertakari hauen ondotik, gauzak blokatuak izan ziren eta luzarako minduak iduri zuten... Hala ere, bi hilabete barne, gertakari hauek gaindituak izan ziren eta nehork igurikatzen ez zuen akordioa izenpetua izan zen. Akordioak adosten zituen, edo bederen elgarretarik hurbiltzen, uharteko kanakiar independista gehienak eta Frantziari lotu zektoreak, bai ta ere talde horien guzien ordezkariak eta frantses estadia. Jean Marie Djibaou kanakiar militante arduradunak deitu zuen hori Houveako mirakulua. Mirakulu bat Houvea harpeko hiletaz orroitzuz. Mirakulu bat ikusiz elgarretarik zoin

urrun ziren batzu eta besteen jarrerak. Mirakulu bat gehiago nahikeria politikoa izan zen. Eta behar ziren gizonak, momentu egokienean. Mitterand eta Rocard alde batetik, Jean-Marie Djibaou bestetik. Zergatik gauzak hola egin ziren nork erran? Frantzian hauteskunde garaia zelakotz? Azken mugako tentsioa ezin onetsia? Gizonen arteko harremanak? Erreprezio logika baten bukaera? Nola egin zuten mahain baten inguruan jartzeko? Nola lortu zuten «kontsentus» bat? Munduko istorio guzietan gertatzen dira holako «mirakuluak» bainan beti, beti, gizon batzueri lotuak dira ezinezko gertakari horiek... Nola elgarren ganat hurbildu ziren Tony Blair eta Gerry Adams? Nola ahantzi zituzten Margaret Thatcher-en garaiak? Nola ez burutan ukan bi aldetako hilak, bombak, presoak? Nola egin zuen Nelson Mandela batek baztertzeko berak preso pasatu urteak? Nola ez utzi mendekua nagusitzerat? Nola eskua zabaldu hainbeste urtes preso atxiki duen norbaiti? «Kaledoniako akordio» bukaeran, erreferendum batek behar luke uharteen geroa erabaki... modu baketsu batean, gizarteari eman ez hitza. Eta gaur egun erreferendumaren egiteko moldea elgarrekin onartu... Hogeitaz berantago, bizia lasaitu ditaike eta bakotzak ikasi du bestekin bizitzen, denen abantailetan... Euskal Herriarekin lotura egiteko, duela hogeitaz urteko hainean gira... Berdin gaizkiago. Zapatero ez da Blair, are gutiago Rocard bat. Sarkozy. Parekoak ere ez dira akordio baten bilketari bezala. Bainan duela hogeitaz urte, Kanakian ere, gauza berdintsuak erraiten ahal ziren.

# TARTARO

s'est étonné



... et réjoui que deux représentants du Dalai-Lama rencontrent des dirigeants chinois pour «une consultation informelle» sur le Tibet. Serait-ce la reprise de la chanson bien connue: «Donne-moi la main et Tien An Men»?

... et réjoui de la bonne tenue de Plaid Cymru aux élections municipales de la semaine dernière. En augmentant le nombre d'élus le parti abertzale du Pays de Galles conforte sa deuxième place sur l'échiquier politique de la principauté. Tartaro a toujours préféré les Gallois aux GAL-eux.

... du vent de fronde qui souffle chez les élèves de l'ENA demandant la suppression du classement de sortie qui conditionne la carrière des hauts fonctionnaires. Ah si au moins c'était comme le classement d'entrée qui envoie dans la police ceux qui ont raté le concours de la poste!

... pas tant que ça des insultes racistes préférées par un haut fonctionnaire du ministère de l'Intérieur à l'encontre d'un vigile noir d'un supermarché qui lui demandait une pièce d'identité pour le chèque de 500€ qu'il venait de signer à la caisse. Le quidam aurait même menacé de renvoyer l'employé dans son pays. Un comble: un noir bien français menacé d'expulsion par un haut fonctionnaire sans papier.

... que le Vatican s'apprête à reconnaître les apparitions de Laus, dans les Hautes-Alpes, où la vierge serait apparue au 17<sup>ème</sup> siècle à une bergère du cru et où les miracles foisonnent depuis. Les autorités ecclésiastiques de Lourdes et Fatima auraient porté plainte pour contrefaçon. «On aurait dû déposer la marque pure bergère vierge», regrette-t-on du côté de la grotte.

... que le bristol d'invitation du préfet des Pyrénées-Atlantiques aux cérémonies du 8 mai inclue au programme un service religieux à 10h15 à la synagogue et à l'église St Martin (mais pas à la mosquée!). A Pau, le préfet prie encore pour un Etat laïc.

... que, pour faire plaisir à Garzón, la juge Le Vert bloque les comptes de la maison d'édition Gatuzain en même temps que ceux des responsables de Batasuna en Iparralde. Tartaro qui connaît bien les responsables de la maison prend les paris qu'à Gatuzain la juge ne trouvera pas de quoi fouetter un chat.

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46. 11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr



## Une autre pharmacopée est possible !

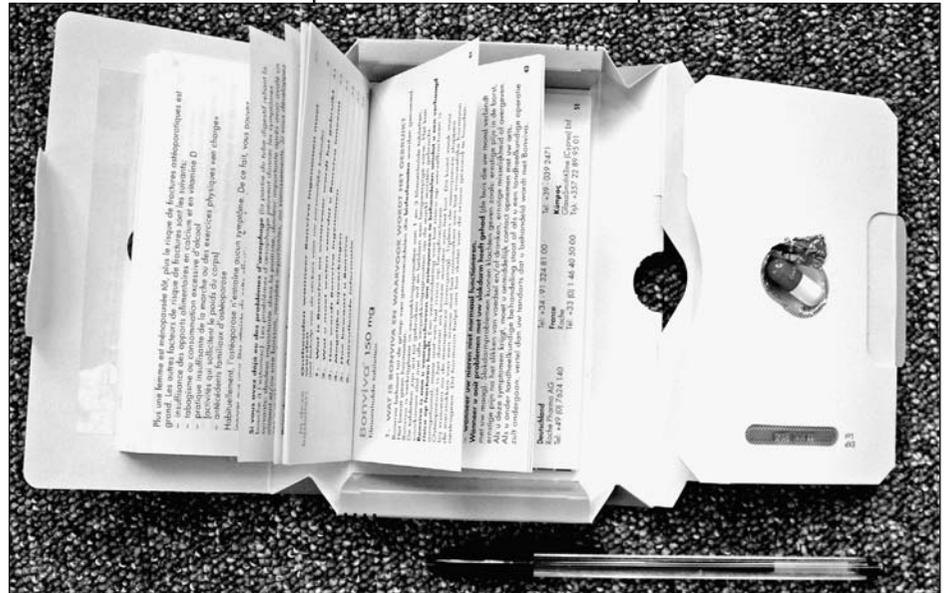
**V**OUS vous demandez ce que c'est que cette photo? Voici toute l'histoire...

La nuit dernière, ne trouvant pas le sommeil, obsédé par le fait que c'était ma semaine de chro-

**Peio Etcheverry-Ainchart**

doutes quant aux capacités de cette femme au dialogue. Bref, le lecteur d'*Enbata* passant avant une nuit de sommeil, je

munistes dont l'électorat connaît la même affection, sauf dans quelque havre népalais qui semble suffire à les rassurer sur leur avenir —veuillez excuser ce petit clin d'œil aussi perfide que privé). Mais franchement, à



nique à *Enbata* et que, le printemps et ses promesses de vacances aidant, aucun thème d'actualité ne me venait à l'esprit, soudain une illumination survint. «*Eurêka*» criai-je dans un accès d'hellenophilie exaltée! Soulagé, je décidai de soumettre sans tarder l'idée à ma douce Aintzane qui dormait à côté du sommeil du juste, exténuée par

me levai et tentai de remettre la main sur l'objet que vous découvrez ici d'un œil dubitatif.

### Histoire d'ô...s

Il s'agit d'une boîte de «*Bonviva*», que tout pharmacien moyen saura définir comme un médicament contre l'ostéoporose (non, ce n'est pas moi qui en souffre, merci). La personne dont je tiens cet objet me l'avait montré dans le temps, me faisant remarquer le ridicule achevé d'un tel objet au vu de son contenu.

Effectivement, excusez du peu: un parallélépipède en carton de 29,8x14x2,4cm une fois déplié (sans compter les rabats) et à l'intérieur un livret de 52 pages en quadrichromie (12,3x7,5 cm), le tout accusant 50g à la pesée. Sans compter le petit film plastique collé sous un orifice de la couverture, probablement censé permettre de voir le médicament, mais manque de bol ce dernier est lui-même entouré d'un film plastique opaque, du coup la petite coquetterie ne sert à rien. Et tout ça pour UN SEUL COMPRIMÉ de 150mg (1,6x1,2cm), il est vrai constitué d'acide ibandronique, de la famille des bisphosphonates, circonstance qui ne me semble tout de même pas atténuante dans le cas présent. Je compatis sincèrement à la détresse des gens qui peuvent souffrir d'ostéoporose (je connais quelques militants com-

l'heure de la nécessaire réduction des déchets, était-il impossible de mettre au point un contenant moins volumineux pour un contenu aussi petit? Jusqu'à quand continuera-t-on à passer sous silence ces petites anomalies écologiques quotidiennes qui, mises bout à bout, rendront notre planète aussi poreuse que les os que l'on cherche, dans le cas présent, à préserver? Si même la pharmacopée commence à aggraver les problèmes sanitaires du long terme, c'est qu'on nous aura aussi menti sur la confiance à accorder à nos systèmes de santé! D'ailleurs à propos d'ostéoporose, en euskara, il n'y a pas loin de hezur à gezur... ça fait réfléchir.

### De vrais problèmes de société

Voilà donc ce dont je souhaitais vous entretenir ce mois-ci; c'est d'un niveau politique relativement limité (quoique...); mais en mai ne fait-on pas ce qu'il nous plaît? Et puis ce matin finalement, j'ai réussi à en parler à Aintzane pendant que je lui préparais amoureusement ses tartines pour la pause de sa séance parlementaire. Elle a trouvé ça très bien. Alors... La prochaine fois, je vous parlerai de ces grands paquets de chips qui en réalité ne sont remplis qu'à moitié, un vrai scandale.



plus d'une heure et demie d'ébats passionnés. Je la réveillai avec précaution d'un délicat coup de genou dans les côtes (ça lui apprendra à s'endormir au bout de dix minutes). La vulgarité de la réponse qu'elle grommela sans même lever une paupière me fit vite comprendre que toute tentative de communication serait vaine; j'en garde encore ce matin de sérieux



# Une délégation basque à l'ONU : la F

Véritable première, une délégation basque a participé à New-York, du 24 avril au 2 mai, à la septième session annuelle de l'instance permanente de l'ONU sur les peuples autochtones. Cette délégation a appelé la France au respect de plusieurs accords internationaux qu'elle a signés et ratifiés concernant les droits des peuples autochtones bafoués sur son propre sol en Iparralde. Ces accords stipulent notamment les droits à l'autodétermination, à l'autonomie et garantissent institutionnellement les langues et cultures. Les membres de cette délégation basque, répondant ci-contre à Enbata, estiment que la modification du comportement rétrograde de la France sur ce thème ne pourra s'opérer que sous la pression internationale et parce que l'Union Européenne l'imposera. Un représentant de l'ONU aux peuples autochtones de l'Europe de l'Ouest pourrait être nommé.

**E**NBATA: *Qu'est-ce qui vous a poussé à organiser cette démarche auprès de l'ONU?*  
**Gabi Mouesca:** Rappelons que l'initiative part de «Autonomia Eraiki», mouvement né en Iparralde, il y a un an et demi, dont l'objectif est de populariser la revendication de l'autonomie pour le Pays Basque Nord. Il y a quelques mois nous avons organisé un forum où nous avons fait venir des représentants de peuples bénéficiant déjà de l'autonomie. C'était une démarche pédagogique pour que les gens d'Iparralde sachent que ça existe ailleurs et que ça marche. L'autonomie est une façon

toyens lambda, abertzale bien-sûr. De gens tout autant en capacité de ressentir et de témoigner des difficultés que nous vivons en Iparralde. Voilà ce qu'était le corpus de cette délégation basque.

**Enb.:** *Ortzi, vous y étiez. Vous en revenez. Quel était le rôle de cette organisation internationale et quels sont les peuples qu'elle reçoit et qu'elle écoute?*

**Ortzi:** Des peuples dans des situations semblables à la nôtre. Il est intéressant de découvrir toutes ces communautés autochtones de par le monde. L'objectif est commun, représenter son peuple, sa langue, son histoire, se faire entendre et respecter. L'ONU a

Basques. Ceci est en effet bien tombé car nous avons pu ainsi mieux s'expliquer.

**Enb.:** *Quels étaient les griefs que vous formuliez contre la France, sur l'euskara notamment?*

**G. M.:** Les griefs sont simples. Une langue qui n'a pas les moyens d'exister, qui n'a pas son officialité, n'est pas une langue respectée dans sa dignité. Vous allez à New-York pour exiger que les textes que la France a signés et qui l'engagent, ne sont pas suivis d'effet. C'était un rappel au gouvernement français pour qu'il honore ses engagements internationaux. Nous avons demandé que l'euskara soit co-officiel au sein de l'Etat français, qu'elle puisse avoir un statut de langue à part entière. On ne demande pas à être plus ou moins que les autres, mais à égalité de traitement en matière de droits linguistiques avec le français sur le territoire d'Iparralde.

Nous avons mis en lumière, vis-à-vis de l'opinion internationale, l'engagement de la France à défendre les langues et cultures des peuples autochtones. Le problème est que la France ne reconnaît pas au sein de son Etat l'existence des peuples autochtones dont notamment les Basques de l'Etat français. Nous avons mis en accusation cette réalité: pour la France le Pays Basque n'existe pas! Nous sommes allés à New-York presque charnellement dire à l'ONU; touchez-nous on existe! Nous voulons une reconnaissance officielle de notre existence. Cette non reconnaissance aboutit à terme à notre disparition. Autonomia Eraiki est engagé dans un processus dans lequel nous sommes en danger de mort en tant que Bas-



Gabi Mouesca

de libérer les énergies des peuples et communautés qui en bénéficient. La deuxième démarche fut d'être présent à cette session au sein de l'ONU, parlant des droits des peuples autochtones. On y avait toute notre place, place qu'on a prise en créant une délégation citoyenne d'hommes et de femmes d'Iparralde parmi lesquels il y avait, entre autres, Ortzi représentant un nouveau mouvement de la jeunesse d'Iparralde. Il était important que l'avenir de notre pays fût aussi membre à part entière de cette délégation et portât la voix de cette jeunesse qui se pose beaucoup de questions sur son avenir dans ce pays.

**Enb.:** *Qui faisait partie de cette délégation basque, compte tenu que le visa des Etats-Unis vous a été refusé?*

**G. M.:** Il semblerait que mon casier judiciaire n'ait pas milité en faveur de l'obtention de ce fameux visa. Mais nous avons souhaité qu'il n'y ait pas de représentants traditionnels d'Iparralde. J'entends par là qu'il n'y avait pas de président, de directeur, de cadre syndical. Nous souhaitions que cette délégation fût composée de ci-

écouté ce que nous avions, les uns et les autres, à dire. Chaque jour nous faisons un bilan de ces moments forts. On nous a écoutés, reste à savoir les échos qui parviendront à nos gouvernements respectifs.

**Enb.:** *Combien étiez-vous dans cette délégation basque?*

**Ortzi:** Neuf personnes.

**Enb.:** *Quels étaient les thèmes que vous avez défendus?*

**Ortzi:** La langue, la situation des nouvelles générations. L'histoire a permis de situer les conditions de notre aliénation nationale.

**Enb.:** *Autrement dit, sur le plan de la langue, de l'histoire et des institutions, c'est une forme de procès que vous avez intenté au gouvernement français.*

**Ortzi:** C'est très bien tombé, puisque le gouvernement français avait un représentant, un fonctionnaire, qui a parlé juste avant nous. Il évoquait certains peuples qui se prétendaient autochtones et qui de fait n'en étaient pas. Il a mélangé beaucoup de choses en faisant allusion à d'autres que les



ques en Iparralde. Si rien ne se fait au niveau de l'officialisation de l'euskara et d'une institution permettant aux Basques d'Iparralde de jouir d'un minimum de pouvoir sur leur propre pré-

Lilian Mathieu, sociologue au Centre de recherche politique de la Sorbonne (CNRS-Université Paris 1).

## "Mai 68, un mouvement politique, en plus d'être social"



Partie de l'exposition d'Affiches de Mai 68 imprimées par l'atelier des Beaux-Arts de Paris en juin 1968  
(Bar Sankara à Bayonne).

Afin de mieux connaître l'importance et l'actualité des remises en cause de Mai 68, *Alda!* a interviewé le sociologue Lilian Mathieu qui nous fait part des résultats de ces dernières recherches sur Mai 68.

De quel point de vue avez-vous analysé cette période de grandes remises en questions voir de changement dans la société, le monde du travail et la vie politique?

Sociologue spécialisé dans l'étude des mouvements sociaux c'est à ce titre que j'ai été sollicité par des collègues pour

contribuer à un ouvrage collectif consacré à mai et juin 68, et la tâche qui m'a été spécifiquement confiée était d'étudier la place des manifestations dans la dynamique de l'événement.

La démarche principale de cet ouvrage collectif est d'opérer un "retour à l'événement".

Il s'agit d'un enjeu décisif pour la mémoire de Mai 68, quarante ans après les événements.

Paradoxalement, on parle beaucoup de Mai, de ses causes et plus encore de ses conséquences sur la société française, mais l'événement lui-même est mal connu.

Tout ce qui est retenu réside dans quelques images vues mille fois à la télévision : celles des affrontements entre étudiants et policiers dans la fumée des voitures brûlées et des gaz lacrymogènes.

Une mémoire officielle de Mai s'est imposée, construite par quelques ex-leaders, qui cantonne l'événement à sa seule composante estudiantine et au seul Quartier latin, et en fait un monôme un peu excessif, une révolte avant tout culturelle de jeunes gens impatientes d'occuper des positions de pouvoir dans les champs médiatique et politique.

Or Mai 68 ce n'est pas cela, ou ce n'est pas que cela. Mai 68, c'est aussi... le mois



Lilian Mathieu

de juin, au cours duquel ont eu lieu des affrontements violents qui ont fait plusieurs morts. C'est aussi la plus grande grève de l'histoire de France,

qui a paralysé le pays dans son entier. Bien loin de ne concerner que les seuls étudiants, Mai a ébranlé l'ensemble de la société française. C'est l'ensemble des rapports d'autorité - à l'université, au lycée, mais aussi dans l'entreprise, dans le syndicat, dans le parti, dans la famille, dans l'Eglise... - qui ont été interrogés voire remis en cause. De plus, l'événement gagne à être resitué dans son contexte international, celui de la guerre du Viêt-Nam et de la dénonciation de l'impérialisme. Mai 68 n'est pas limité au seul aspect culturel, c'est un mouvement éminemment politique, en plus d'être social.

**Vous avez étudié ce que sont devenus les acteurs des événements de Mai 68. Quels sont les cheminements suivis par la grande majorité?**

Le plus grand mal qui a été fait à la mémoire et à l'histoire de Mai 68 a été commis par Hervé Hamon et Patrick Rotman dans leur livre *Génération*. Dans ce livre - par ailleurs très plaisant à lire - Mai 68 se résume à quelques acteurs principaux, choisis parce qu'ils étaient des leaders de l'extrême gauche de l'époque.

Ces acteurs ont de fait été promus par le livre comme des porte-parole ou des représentants de la "génération" qui a "fait" Mai 68, alors qu'ils s'en distinguent largement : tout le monde n'était pas leader, et souvent pas même militant, à l'extrême gauche en 68, et le devenir de toute une génération ne saurait se résumer au parcours de Cohn-Bendit ou de July. Et

comme la plupart de ces leaders ont opéré d'assez sensibles reconversions professionnelles et idéologiques depuis leur jeunesse, s'est imposée l'idée, spécialement chez les jeunes qui n'ont pas connu cette période, que tous les soixante-huitards sont des carriéristes qui ont abandonné leurs idéaux de jeunesse pour se convertir à la défense du capitalisme.



*"1968ko maiatza, ez da aspektu kulturetan mugatu soziala izaitiaz gain errotik politikoa zen mugimendu bat izan da."*

Les hasards de la recherche font que parallèlement à mon travail sur archives consacré aux manifestations de Mai 68 j'ai réalisé une enquête sur les militants de Réseau éducation sans frontière. Beaucoup de ces militants d'une soixantaine d'années sont d'anciens soixante-huitards, dont toute la trajectoire a été profondément marquée par les événements de Mai. Eux (et ils sont certainement représentatifs d'une part importante de leur génération) n'ont pas renié leurs engagements de jeunesse. Ils sont toujours restés militants, et attachés aux valeurs de solidarité et d'égalité que portait le mouvement. Leur engagement dans la cause des sans-papiers, comme dans de multiples autres causes (engagement syndical, écologiste, féministe, altermondialiste...), montre la cohérence de leur sensibilité politique.

**Quel enseignement peut-on tirer sur les mouvements sociaux actuels : qu'est-ce qui les fait naître, vivre... et entraîne leur disparition ou survie...**

On rappelle fréquemment cet éditorial du Monde de mars 68 titré "*La France s'ennuie*"... et quelques semaines plus

tard les Français vivaient (pas forcément dans l'angoisse ou le déplaisir) une crise politique d'une ampleur inégalée. L'enseignement que l'on peut tirer de Mai 68 est qu'il est très difficile de faire des prédictions en matière de conflictualité sociale. Les vagues de protestation obéissent à des facteurs en grande partie contingents : si la police n'avait pas évacué la Sorbonne le 3 mai, il n'y aurait pas eu d'affrontements dans le Quartier latin. Si une négociation entre le recteur et une délégation d'étudiants et d'enseignants ne s'était pas éternisée le soir du 10 mai, les manifestants n'auraient peut-être pas tué le temps en construisant des barricades. La manifestation n'aurait pas été réprimée avec une grande brutalité, et les syndicats n'auraient pas appelé à une grève générale le 13 mai, prélude à l'entrée des salariés dans le mouvement...

Les conditions étaient bien réunies en 68 pour qu'un mouvement se développe (sureffectifs étudiants, inégalité du partage des fruits de la croissance...). Différents secteurs de la société se sont reconus dans la révolte des étudiants et ont fait valoir leurs propres revendications, et ce faisant ont permis au mouvement de connaître son extraordinaire extension. Mais il a fallu de petits événements pour que la mécanique protestataire se mette en branle.

Comme disait le président Mao, "*Une étincelle peut mettre le feu à la plaine*", mais encore faut-il que celle-ci soit suffisamment sèche. Le sociologue peut constater la sécheresse de la plaine, pas prédire le moment de l'étincelle.

**S'il fallait garder une leçon ou une image de cette période (précédant et suivant mai 68)?**

On peut penser ce qu'on veut du personnage et de ce qu'il est devenu, mais la célèbre photo de Cohn-Bendit s'esclaffant devant un CRS (qui a été reprise dès Mai 68 dans des affiches de l'atelier des Beaux-Arts) me semble bien symboliser un des aspects centraux de Mai : la dérision à l'égard des pouvoirs imbus d'eux-mêmes. Tout pouvoir repose sur sa reconnaissance comme légitime par ceux et celles qui lui sont soumis. En répondant par la dérision aux autorités, en refusant de leur reconnaître la légitimité dont elles bénéficiaient antérieurement, Mai savait un des fondements de leur force d'imposition. C'est ce que Bourdieu appelait "*le rire de Mai*".

C'est l'un de ses héritages qu'il convient le plus de sauvegarder et d'entretenir.



"On peut penser ce qu'on veut du personnage et de ce qu'il est devenu, mais la célèbre photo de Cohn-Bendit s'esclaffant devant un CRS me semble bien symboliser un des aspects centraux de Mai : la dérision à l'égard des pouvoirs imbus d'eux-mêmes."

## Piratak

### Olagarroa

Nik uste nuen piratak aspaldiko istorioak zirela, orain Asterix-en komikietan baizik ez zirela ikusten...

Harritu nintzen frantses batzuk Somalia aldean piratek bahitu zituztela entzun nuenean. Luxu handiko itsasontzian joanak ziren oporretara, diru usaina zerien ez dakit zenbat kilometrotan, pobrezia handiena jasaten ari diren herrialdeen kostaldetik hurbil...

Noren bizkar aberastu dira?

Handik zenbait egunen buruan, bazterrak asaldatuak ziren, Euskal Herriko arrantza ontzi bat Somaliako uretan bahitua zutelako. Piratek dena ebatsi diete, diru zama handia kendu ere bai, iduriz... Arrantzaleek ez dituzkete memento goxoak iragan. Egia da.

Baina, ontsa pentsatzen hasten bagara, zer ari zen Euskal Herriatik hara joandako arrantza ontzi bat ozeano hartan arrantzan?

Zergatik joan haraino, hango arrainaren biltzera?

Gure itsasoetan ez delako arrainik gelditzen, beharbada?

Gure itsasoak hustu dituztelako, beharbada?

Orai, Afrika inguruko ozeanoetara doaz gure arrantzaleak, arrantzara. Han oraino bada arraina, iduriz. Noiz arte?

Hangoa ere hustuko dugun arte?

Gosez hiltzen ari diren herrialde batzuetako itsasoetatik arraina kentzea hemen saltzeko, onargarria ote zaigu?

Ez dakit zenbat ezantza gastatu haraino heltzeko, eta gainera behar gehien dutenei janaria kentzeko?

Eta hori ez dea, bada, pirata iza-tea?



# Le 1<sup>er</sup> Mai d'ELA et de la Fondation à Bilbao et à Bayonne

De la grande manifestation et du repas d'ELA à Bilbo, aux animations de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Baiona en collaboration avec le Cinéma l'Atalante et la Coordination Etudiante et Lycéenne, de nombreuses activités ont marqué le 1<sup>er</sup> Mai 2008.

A cette occasion, nous avons également publié un dossier spécial sur le thème "Abertzale et Syndicalisme" disponible au local de la Fondation à Bayonne au prix de 2 €.

Enfin, voici quelques photos illustrant ces premiers jours de mai en guise d'invitation pour le 1<sup>er</sup> Mai 2009!



Le 1<sup>er</sup> Mai 2008 de la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne.



Repas du 1<sup>er</sup> Mai 2008 et exposition d'Affiches de Mai 68 au Bar Sankara.



Soirée à L'Atalante le 2 Mai 2008 : "Nous sommes tous des enfants de Mai 68"



140 personnes au débat avec Gérard Filoche sur l'héritage de Mai 68 le 2 Mai 2008 à l'Atalante.



73 personnes la conférence de Gérard Filoche à la Fondation le samedi 3 mai sur la réforme du Code du Travail.



"Langileak martxan!" Manifestation d'ELA le 1<sup>er</sup> Mai à Bilbao.



Manifestation d'ELA à Bilbao, le 1<sup>er</sup> Mai 2008.



Repas du 1<sup>er</sup> mai à Bilbao avec 4000 militant(e)s d'ELA.

# Financement d'associations

## L'avenir passe par des partenariats avec l'intercommunalité

Dans l'Etat français, le budget annuel moyen par association s'élève à environ 11 700 euros pour les associations sans salarié et 282 000 euros pour les associations employeurs. Quels que soient le secteur et la taille des associations, financer son projet associatif est source d'inquiétude.

### L'incontournable intercommunalité <sup>¶</sup>

Pour de nombreux secteurs de la vie associative, l'avenir de leur financement passe par un développement des partenariats avec les structures intercommunales.

Comme le note le Comité National Olympique et Sportif (regroupant plus de 100 fédérations et 175 000 clubs sportifs) "aujourd'hui, 64% des établissements publics de coopération intercommunale

(EPCI) ont opté pour une compétence sport". Il est donc particulièrement important que le mouvement sportif prenne en compte cette dimension.



*"Elkarteen diru laguntzen geroa hiri elkargoetatik pasatzen da."*

Cette dernière est également très présente pour la Cofac (Coordination des fédérations et associations de culture et de communication composée de 19 fédérations et de 25 400 associations) puisque 67% des financements du secteur culturel, assurés par les communes, relèveront progressivement de cette intercommunalité.

### Utilité sociale

De plus en plus on note un glissement de la pratique de la subvention à la pratique de l'appel à projet ou même d'appel d'offres dans le cadre de passation de marchés publics.

Actuellement il est presque impossible d'amener les partenaires publics à financer le fonctionnement associatif de base.

Il est donc recommandé de revendiquer la valeur ajoutée par l'utilité sociale au fondement des missions associatives pour convaincre les partenaires publics de conclure des partenariats hors contrainte de la concurrence par le biais de conventions pluriannuelles d'objectif (CPO).



<sup>¶</sup> Voir carte des intercommunalités d'Iparalde: [www.mrafundazioa-alda.org/article-18522260.html](http://www.mrafundazioa-alda.org/article-18522260.html)

## L'Agenda de la Fondation

### FORMATIONS DE LA FONDATION :

**Lundi 19 mai**, une journée de formation sera organisée sur les principaux enjeux du Pays Basque nord demain (sociaux, économiques, emploi, culture, démographie, aménagement du territoire, transports, urbanisation, énergie, climat...).

Nombre de places très limité. Uniquement sur réservations au 06 14 99 58 79.

**Samedi 7 juin** : de 10h00 à 18h30



Journée de formation animée par **Pascal Mulet "Skual"**

"Une petite histoire de la pensée économique."

Un outil pour mieux comprendre les débats politiques et sociaux actuels.

Repas organisé sur place à 13h00

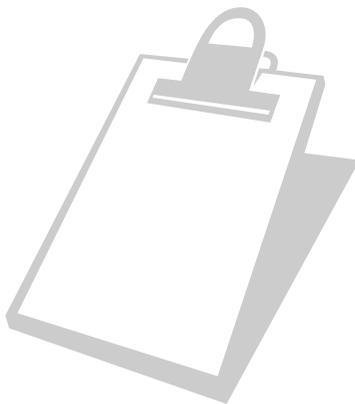
**Samedi 14 juin** à 10h00 :



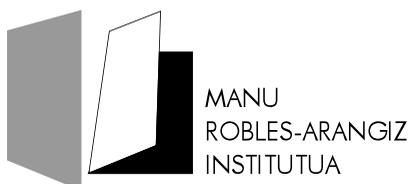
Conférence-débat avec **Didier Lestrade**, fondateur d'Act-Up Paris

"Act-Up, une histoire / Théorie et pratique de la désobéissance civile"

Réservez d'ores et déjà ces dates. Des compléments d'information suivront dans les prochaines semaines via Alda! et son blog.



Alda!ren bloga : [www.mrafundazioa-alda.org](http://www.mrafundazioa-alda.org)



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua  
20, Cordeliers karrika  
64100 BAIONA  
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23  
[ipar@mrafundazioa.org](mailto:ipar@mrafundazioa.org)  
[www.mrafundazioa.org](http://www.mrafundazioa.org)

Zuzendaria  
Fernando Iraeta  
Ipar Euskal Herriko arduraduna  
Txetx Etcheverry  
Alda!ren koordinatzailea  
Xabier Harlouchet



# France ne respecte pas sa signature

sent et surtout leur devenir, nous sommes alors condamnés à disparaître.

**Enb.:** *Pensez-vous avoir été écoutés et quelles peuvent en être les conséquences?*

**G. M.:** Dans un premier temps, j'invite le lecteur d'*Enbata* à aller visiter le site de l'ONU (1) dans lequel on peut trouver les interventions de la délégation basque qui sont ainsi gravées dans le marbre de l'ONU. Cette commission des peuples autochtones existe depuis vingt ans, mais c'est la première fois que des Basques s'y expriment et témoignent en vérité des difficultés qui sont les nôtres. Les gens de l'ONU et surtout les peuples ont eu la manifestation d'une volonté de la communauté basque de l'Etat français de continuer à marquer du sceau de notre spécificité l'existence de l'humanité. On attend désormais que ce témoignage soit fructueux: maintenir le lien avec la miriade de peuples avec lesquels la délégation a eu des contacts, consolider ces ponts au sein même de l'ONU et dans un second temps poursuivre notre travail auprès de toutes les autres instances internationales pour mettre en lumière, excusez l'expression, que l'Etat français est un Etat voyou qui ne respecte pas ses engagements écrits. On sait ce que veut dire dans notre culture «*Hitza Hitz*», ça va bien au-delà pour l'Etat français car il ne s'agit pas d'une parole mais d'écrits ayant une portée internationale. Du point de vue de ses peuples autochtones, l'Etat français est un Etat voyou.

**Enb.:** *Au-delà de votre important témoignage, pensez-vous que l'orga-*



Une partie de la délégation basque auprès de l'ONU à New-York

Il n'a pas dû être agréable d'être ainsi mis en accusation au sein de l'instance supranationale la plus prestigieuse. Il faudra donc continuer à appuyer sur le comportement hors la loi, voire criminel du gouvernement français. Il s'agit pour nous de demander l'application du droit. On n'est pas allé à l'ONU pour faire de la politique politicienne. Là-bas nous avons crié notre situation de vie ou de mort en tant que peuple au sein de l'Etat français. Nous avons brandi l'étendard de notre volonté de vivre en tant que Basques.

**Enb.:** *Pensez-vous que le gouvernement de Paris apparemment très sensible au respect de la langue et de l'autonomie du Tibet, puisse avoir la même émotion vis-à-vis de votre démarche?*

**G. M.:** Je ne ferai pas de passerelle avec le Tibet, mais il est clair qu'il y a deux discours et deux pratiques. J'allais même dire, c'est pire que ça. S'il y avait un discours visant l'existence d'un peuple basque dans l'Etat français, on l'entendrait. Mais c'est pire que ça, parce qu'ils ont un comportement niant notre propre existence. On n'existe ni d'une façon légale ni même dans le discours français. Il nous faut matérialiser, imposer notre existence et notre voix. Nous avons été à l'ONU parce que malheureusement jusqu'à présent les Basques d'Iparralde n'ont jamais utilisé ce haut lieu symbolique. Nous y avons mis les pieds et nous continuerons à travailler avec cette instance auprès de laquelle notre délégation a demandé qu'elle nomme un

représentant permanent, un expert, en charge des peuples autochtones d'Europe de l'Ouest. Il faut dire qu'au niveau mondial, le seul espace dans lequel l'ONU n'a pas de représentant permanent c'est ici, en Europe de l'Ouest. Cet expert serait en charge des dossiers des peuples autochtones de l'Europe de l'Ouest et nous avons proposé que ce délégué permanent soit un expert basque car, s'il y a bien un peuple séculaire au sein de cet espace de l'Europe de l'Ouest qui mérite ce statut, c'est bien les Basques. Ce serait naturel qu'il soit en charge de cette expertise.

**Enb.:** *Ne pensez-vous pas qu'il s'agisse là d'une énorme gageure, d'un combat difficile et qui sait perdu d'avance, face au système démocratique français vieux de deux siècles, qui nie l'existence même de minorité nationale sur son sol. N'a-t-on pas vu, lors de l'adoption parlementaire du statut particulier de la Corse, présenté par le gouvernement, le Conseil constitutionnel refuser le terme de «peuple corse» inclus dans le texte?*

**G. M.:** Là nous sommes face à une double logique. Par rapport au temps nous sommes engagés dans une course contre la montre qui pour les plus pessimistes est une course perdue. Mais il y a une autre façon de voir, celle de la politique au plan international et particulièrement au plan européen où l'on voit que la France est le dernier Etat de l'Union, fonctionnant d'une façon passéiste. Le fonctionnement insti-

tutionnel de l'Etat français est sans avenir. Ils savent qu'il y aura une remise en cause du fonctionnement de l'Etat français parce que l'Europe l'impose. Il est rétrograde et tueur d'énergie. Nous sommes sûrs que la réal politique imposera à terme à l'Etat français de changer son organisation. Le mot clef est autonomie. La quasi totalité des pays européens fonctionne sur la base de régions autonomes. Nous demandons à en bénéficier car il sera générateur d'énergies, libérateur de beaucoup de forces. L'Europe imposera à terme à la France ce type de fonctionnement où les autonomies permettront de recouvrer notre juste place dans l'Etat français, en précisant qu'au bout du processus, pour tout abertzale digne de ce nom, c'est la réunification du «*Zazpiek bat*». Cela était bien clair dans les esprits de ceux qui étaient à New-York.

**Enb.:** *Comptez-vous prolonger cette démarche forte?*

**G. M.:** Nous renforcerons les liens tissés entre les jeunes Basques de la délégation et les jeunes des autres délégations du monde. Nous avons déjà arrêté notre présence lors des futures sessions spécialisées de l'ONU et faire en sorte que l'essai soit transformé l'an prochain. A ce jour, nous pouvons estimer que les retombées de notre séjour à New-York ont dépassé ce que nous pouvions espérer.

**Blog d'Autonomia Eraiki:** <http://autonomia.hautetfort.com/>

(1) [www.un.org/french/](http://www.un.org/french/)



**nisme international ONU formulera une recommandation auprès du gouvernement français?**

**G. M.:** Il est clair que déjà les oreilles du gouvernement français ont frissonné.



## Comment résister à la répression grandissante

*Le deuxième colloque «Askatasun Oihua» d'Askatasuna, sous l'égide du CDDHPB, avait pris pour thème: Le renforcement de la répression.*

*Du vendredi soir 2 mai au samedi après-midi 3 mai, les intervenants ont débattu avec le public de la torture, des «montages» juridiciaro-policiers, de la situation pénitentiaire et des illégalisations dans l'Etat espagnol.*

### La torture

A l'avocat et professeur Didier Rouget était dévolue la tâche difficile de traiter de la torture. Le droit à l'intégrité physique est déclaré intangible, et ne peut être mis en cause en aucune circonstance. D'où la multitude de traités internationaux et d'instruments de contrôle. On sait pourtant que les attentats du 11 septembre 2001 ont porté un coup à sa proscription. Les Etats-Unis en sont arrivés à «sous-traiter» la torture dans différents pays. Sa définition elle-même s'est assouplie, son interdiction ne s'adresserait plus aux «combattants ennemis»! On a connu un flottement au sein même des associations chargées de la dénoncer. Cependant la mise en place d'un Rapporteur de l'ONU pour la défense des droits humains laisse espérer un contrôle plus strict. Nous pourrions le vérifier prochainement avec sa visite en Espagne.

Cette petite lueur s'est éteinte avec l'intervention de Juan Carlos Yoldi. Cet avocat, membre du TAT, sait de quoi il parle. Il a été sauvagement torturé par la police post-franquiste il y a 23 ans... Pour lui, tout continue comme avant. Non seulement la torture est systématique mais elle est renforcée par des dispositions législatives permettant la mise au secret pendant 10 jours en matière antiterroriste, et l'absence de droits aux personnes arrêtées. Les plaintes sont nombreuses, malgré les chantages des tortionnaires, mais elle n'aboutissent que rarement. Et quand un garde civil est condamné, il est vite grâcié. Il y a bien eu quelques avancées formelles: l'ertzaintza a reçu des instructions, le juge Garzón a édité des mesures sur le contrôle par un médecin de son choix et sur l'enregistrement des interrogatoires.

Mais l'obstacle réside dans les fameux 10 jours de garde à vue, dont le ministre de l'Intérieur Mayor Oreja disait: «Le temps de l'incommunication est un avantage considérable».

### La prison

La matinée de samedi a débuté fort, grâce à Gabi Mouesca. Il a fait l'état des lieux, ou plutôt des prisons. Les 13.000 détenus «de trop», par rapport au nombre de places, se trouvent tous dans les Maisons d'arrêt, échelon le plus vétuste du parc carcéral. La cohabitation forcée conduit à la violence. Et que dire du mitard, bien connu des militants basques? On y connaît un taux de suicides sept fois plus élevé qu'en prison où il est déjà sept fois plus élevé qu'à l'extérieur. L'ancien président de l'OIP n'attend pas grand chose de la future loi pénitentiaire, sauf peut-être la création annoncée d'un contrôleur général des lieux privatifs de liberté, mais il ne disposera que de peu de moyens. S'adressant enfin en tant qu'abertzale à son auditoire, Gabi ne se gêne pas pour dire: «La France est un Etat voyou. Elle ne respecte pas le droit international».

L'avocate Xantiana Cachenaout constate un durcissement général, judiciaire et pénal, et plus particulièrement dans les affaires basques. Le dernier signe étant la saisine quasi systématique de la Cour d'assises, résultant du choix du juge ou du procureur. La présence d'une arme suffit à transformer le délit en crime. Les condamnations ont évolué, les peines vont du double ou triple d'il y a quatre ans. On peut récolter vingt ans de prison pour un vol de véhicule, à cause d'une arme, même cachée, de la bande organisée et de l'appartenance à ETA. Il n'y a plus de jonction des procédures, ni

de cumul des peines, ni de remises de peine. On s'achemine pour certains à une forme de prison à vie.

Quant à Eliane Galarraga, elle est le pivot de ces familles frappées par les arrestations, les gardes à vue à répétition, les incarcérations lointaines. Elle parle du quotidien dans les rapports avec le proche en prison: le permis de visite refusé sans motif, ou accordé tardivement et au compte-gouttes, le courrier violé par le juge et remis un mois plus tard, la famille aussi désespérée que le (ou la) détenu(e), privé(e) d'euskara, familial(e) du mitard. Son mot d'ordre? «Continuer à lutter»...

### Les montages

La matinée se poursuit avec les «montages» visant ici la mouvance Askatasuna-Batasuna. Anais Funosas nous rappelle l'affaire Lof, où Jean-François Lefort s'est retrouvé un an en prison sur la base d'une dénonciation. Le but est de semer la suspicion et d'obtenir l'illégalisation du mouvement. Muriel Lucantis retrace l'affaire du bar Kalaka, opération spectaculaire, hautement médiatisée, débouchant sur de nombreuses gardes à vue, dont celle d'un mineur de 14 ans, l'incarcération toujours en cours de quatre jeunes, la tentative de suicide de Joan Bidart. Tout ça encore sur une dénonciation! Dernier épisode: les seize comptes bancaires bloqués à Bayonne sur ordres de Garzón et Le Vert. Zigor Gogeaskoetxea nous raconte sa surprise à la banque quand il découvre que son compte, celui de sa femme, de ses enfants sont inutilisables. Aucune justification. Les Français se sont rendus complices des soupçons espagnols sur un transit supposé d'argent venant de Batasuna, cho-

se que les Belges ont refusé... Trois associations ont été aussi visées, dont les Editions Gatuzain. Impossible de provoquer un recours judiciaire, en l'absence de notifications. Une lettre à la juge Le Vert circule, pour demander la levée de la mesure.

### Les procès

Dans l'après-midi est abordé le problème des interdictions de partis et des procès au Sud. Jean-François «Lof» ne se fait pas d'illusions sur le résultat de l'actuel procès Askatasuna à Madrid. Il est également pessimiste sur l'avenir ici de Batasuna. Pour l'instant, la seule différence entre les deux Etats, c'est que Madrid s'attaque plutôt aux groupes constitués, et Paris aux personnes.

Inculpé dans le procès en cours, Julien Arzuaga constate que l'Europe n'accepte pas les voix dissidentes. Depuis la Loi des partis, l'Espagne s'applique à considérer les plus radicaux comme étant d'ETA. Il justifie la renonciation de tous les inculpés d'Askatasuna à se défendre devant l'Audiencia nacional. Il préfère, dit-il, la dénonciation publique de tous les instruments d'exception, comme le tribunal lui-même. L'avocate bien connue Arantza Zulueta va dans le même sens. Pour elle, la démonstration d'innocence devient inutile. Les aveux sous la torture sont acceptés comme preuve! L'avocat dénonçant la torture est lui-même susceptible d'être poursuivi. Il faut tenter désormais d'inverser les rôles, dénoncer le tribunal, et préserver notre dignité. Dans le public, Koldo Gorostiaga parle, lui, de défi à relever et d'espoir à conserver.

Les deux intervenants précédents sont plus pessimistes. Sur cette note sombre s'achève un colloque réussi.

■ **Irrintzi s'affirme.** Le groupe clandestin Irrintzi, dont le nom était apparu il y a bientôt deux ans, s'est manifesté le 29 avril par un communiqué publié dans *Le Journal du Pays Basque*.

Il revendique six attentats ou tentatives d'attentats commis depuis août 2007, ayant visé le tourisme ou l'immobilier à travers Office de tourisme ou agences immobilières. La totalité des attentats de ce type n'est toutefois pas revendiqué, ce qui laisse la place à des questions. Le ton employé n'est pas banal: «Nous radicaliserons nos actions à défaut de pouvoir négocier la ou les solutions au conflit basque des deux côtés de la frontière» évoquant à la fois la ré-

pression dans l'Etat espagnol et la présence à l'ONU d'une délégation basque pour les Rencontres des peuples autochtones.

■ **PNV collaborateur d'ETA.** L'affaire de l'impôt révolutionnaire déclenché le 20 juin 2006 autour du bar Faisan de Behobia connaît un rebondissement: on se souvient que le leader PNV Gorka Agirre avait été lui aussi inculpé de collaboration avec ETA, en tant qu'intermédiaire. Le juge Garzón a cité à comparaître comme témoins le 19 mai Xabier Arzallus, Iñigo Urkullu, président du PNV et Joseba Egibar. Quant à Gorka Agirre, en liberté sous caution de 12.000 euros, il comparaitra le 16 mai.

■ **Deux extradés.** Prémés membres d'ETA, arrêtés le 15 février à Saint Jean de Luz chez un couple de compatriotes, Joseba Iturbide et Mikel San Sebastian ont été remis le 24 avril à la justice espagnole. On leur impute l'attentat du 30 décembre 2006 à l'aéroport de Barajas qui avait fait deux morts.

■ **Le maire ANV est en prison.** La citation de Garzón touchait seulement la mairesse d'Arrasate-Mondragon, et pas celle d'Hernani (ANV comme elle) ainsi que nous l'annoncions la semaine dernière. Présenté le 30 avril à 10h du matin au siège de l'Audiencia nacional avec le président d'ANV Kepa Bere-

ciartua et quelques vingt sympathisants, elle devait passer la journée dans une cellule, attendant son sort. Inculpée de collaboration avec ETA, «désobéissance judiciaire» et rupture de la suspension d'ANV décrétée par la justice, Ino Galparsoro était incarcérée dans la soirée sur la base d'une «intégration à organisation terroriste» correspondant au rapport policier parvenu au juge Garzón.

Les réactions les plus bruyantes ont été attribuées à ETA. Dans la nuit du 30 août au 1<sup>er</sup> mai, trois sièges d'administrations ont été endommagés par des explosions, une à Arrigorriaga, deux à Donostia.

# Regard sur l'abertzalisme des années 70 en Iparralde

par Arnaud Duny-Pétre

## III- Lutte armée, violences politiques

La vie d'ETA est scandée par les scissions successives, les débats idéologiques infinis, des tempêtes dans un verre d'eau et les risques d'affrontements internes de type guerre civile à l'irlandaise. Le front militaire et sa logique ont le dessus. L'on voit Txomin Iturbe faisant la tournée des bistrotiers pour mettre les militants au boulot. La mouvance des réfugiés d'ETA s'accompagne d'un milieu plus confus de militants d'extrême gauche, voire de marginaux.

ETA dans les années 70 est en pleine reconstruction et expansion. Si l'on prend comme critère le nombre annuel de ses victimes, l'année 1980 marque le sommet de la statistique macabre avec plus de 100 morts. Il est vrai qu'il y avait deux ETA en rivalité à l'époque. On peut en conclure que l'organisation armée basque, alors au sommet de ses capacités militaires, était très demandeuse de soutien militant en Iparralde pendant la décennie qui a précédé. La nécessité d'un no man's land, d'une zone arrière calme, était essentielle.

Dans un tel panorama, il est naturel pour tout abertzale d'être au minimum porteur de valises et même de faire partie de ETA y compris au plus haut niveau. Je ne vais pas trahir un grand secret en disant que tout le monde y a apporté sa pierre. Toutefois, l'exécution fin juin 1977, de Ibarra, industriel et ancien maire franquiste de Bilbao, quelques jours après les élections législatives libres, fait naître les premières interrogations.

Je n'entrerai pas dans le débat sur le rôle positif ou négatif d'ETA et ses approches diverses du côté du PNV ou d'IK. La complexité de la situation, l'actif et le passif, l'héritage... on ne peut pas refaire l'histoire avec des si. Autres questions: comment expliquer au plus grand nombre la légitimité de la violence, comment convaincre? Ces interrogations deviendront centrales à la fin des années 80 avec les révisions déshonorantes qui vont avec.

Sur les effets de la présence des réfugiés en Iparralde, je me risquerai à faire une comparaison audacieuse. Pendant une trentaine d'années à partir de 1960, des centaines, voire des milliers de réfugiés sont passés par les trois provinces du Nord. Toutes proportions gardées, les effets de ce passage font penser à l'impact sur la paysannerie de l'armée révolutionnaire chinoise durant la Longue marche de Mao. La présence temporaire de ces hommes et de ces femmes a indéniablement laissé des traces importantes et a contribué au développement des idées abertzales. Bien davantage que l'arrivée des réfugiés de 36. Sans cette

présence, l'abertzalisme au Nord aurait très bien pu végéter, comme il l'a fait en Occitanie ou en Bretagne. Cela dit, l'époque est évidemment marquée par la transition et l'échec de la démarche de Monzon, l'impréparation, la cécité d'une gauche abertzale dogmatique et naïve qui se divise à un tournant historique. En juillet 1979, les jeux sont faits, la Navarre est séparée des trois autres provinces. Le Sud ne se libère pas selon le schéma du Grand Soir. Je sais qu'il est très facile de juger une action politique... surtout

de Bayonne, on compte depuis deux ans l'assassinat de cinq réfugiés dont Argala à Anglet le 21 décembre 1978, Paris dit niet en matière de développement économique pour l'implantation de la coopérative Denek et l'élevage de cailles de Saint-Pée par les frères Garmendia, niet également pour l'organisation du match de foot Nantes/Saint Sébastien à Bayonne en faveur des ikastola, les grèves de la faim se succèdent avec de plus en plus de dureté pour que l'OFPPA accorde le statut de réfugié, le sous-préfet

qui annoncent la démarche d'ELB dans les années 80. La défense de la terre comme outil de travail et contre la spéculation marquent de nombreux points comme par exemple l'ensemencement puis la moisson des terres de Sagaspia à Arberats en 1978. L'affaire du lac d'holdy reste un coup de tonnerre emblématique, là où les candidats d'Enbata avaient été accueillis aux accents de la Marseillaise dans les années 60. Des Basques disent non pour la première fois dans le fief du conformisme absolu. Mais il faudra qu'ELB passe par là pour labourer au fond. Aujourd'hui, il s'agit du canton où les abertzales atteignent les scores les plus élevés. Tout cela n'est pas arrivé par l'opération du Saint-Esprit, c'est l'histoire de la décennie suivante.

## V- Sur le front culturel

Le paysage culturel n'a rien à voir avec celui d'aujourd'hui. Le peu qui se fait est réalisé par des militants bénévoles et un nombre infime de salariés. En matière d'histoire, de géographie, d'économie, ou d'art, très peu de livres ou pas du tout. Les premiers seront l'Histoire du Pays Basque de Jean-Louis Davant dont l'édition d'origine ferait sourire aujourd'hui, ou encore le cahier vert d'Enbata en économie. Si l'on veut des livres sur le Pays Basque, il faut évidemment les faire soi-même: ce seront par exemple, *les cahiers d'Amaia*, *la méthode d'euskara* de Mende Berri, l'édition du livre de Michel Leizagoyen sur le développement économique du Pays Basque, etc.

Avec la création de la librairie Zabal rue Pannecau et les éditions Elkar, apparaît la première démarche de production et de diffusion professionnelle du livre et du disque. Elle est marquée par un souci de gestion équilibrée, la présence de réfugiés qui ensuite créeront un grand groupe au Sud. On retrouvera la même clairvoyance lorsque ce groupe saura prendre le virage de la grande mutation de l'industrie culturelle à la fin des années quatre-vingt-dix.

(15) Je renvoie ici au communiqué d'Izan «*Que le sous-préfet s'en aille*» qui donne une idée de cette situation assez exceptionnelle dans l'histoire de notre pays (Enbata n° 576 du 6 août 1979).

(A suivre)



lorsque l'on connaît la suite. Mais ce moment-clé dans l'histoire de notre peuple, là où se définissent les règles du jeu pour les décennies suivantes, fut bel et bien un échec. Et l'histoire ne repasse pas les plats. Cette période ouvre une crise que tente de résoudre l'abertzalisme aujourd'hui. A la fin de la décennie 70-80, la gauche abertzale ne croit pas aux nouvelles institutions, elle les boycottera durant plus de vingt ans au grand bénéfice du PNV. Avant de se rendre compte de l'intérêt politique du jeu parlementaire et de s'en faire exclure.

La fin des années soixante-dix apparaît marquée par des blocages et une violence politique énorme. Ce temps, dès 1975, est celui des escadrons de la mort, des barbouzes et une violence devenue courante avec la présence de nombreux groupes abertzale pratiquant la violence. Alors que le Sud bascule dans le démembrement qui nourrira un conflit dont nous ne sommes pas sortis à ce jour, 1979 demeure emblématique comme condensé de conflits et de ruptures: IK fait exploser une bombe à la sous-préfecture

## IV- Le combat écologiste

Le combat antinucléaire avec les projets de centrales nucléaires à Peyrorade et Artix ou à Lemoniz au Sud, ainsi que les projets de la MIACA et ses aménagements-déménagements du Pays Basque, sont des données qui nourrissent la revendication basque. Pour la MIACA, je me permets de renvoyer à mon article dans *Enbata* n°1913 de janvier 2006. La situation est différente de celle des années 90 où ce sont alors les investisseurs privés qui mèneront la danse.

Le journal *La Gueule ouverte* et le rôle défricheur de Pierre Fournier, l'écologie politique naissent à cette époque. Dumont est candidat à l'élection présidentielle de 1974, des théoriciens comme Ellul ou Charbonneau publient quelques ouvrages majeurs, la «*bétonisation*» de la Côte des Basques, les Clubs Jeunes et Nature dirigés par un jeune camboar brillant, Pierre Lebaillif, la construction du Victoria Surf (novembre 1973) et l'affrontement de ce dernier avec le maire de Biarritz Guy Petit, la construction du tunnel autoroutier de Guéthary, l'aménagement de Chiberta, de la Chambre d'Amour, de l'Untxin, du gouffre de la Pierre Saint Martin où il est question de construire un parc d'attraction souterrain, l'action du Souletin Jean Pitrau avec ses objectifs de conscience, je ne fais qu'évoquer allusivement des faits qui ont rythmé ces années.

Jean Pitrau et l'ASAM (association pour la sauvegarde de l'agriculture de montagne) posent les premiers jalons

La contribution d'Arnaud Duny-Pétre est l'un des témoignages recueillis par la Fondation Manu Robles-Arangiz dans son ouvrage «*Sustraiak*», à l'occasion du numéro 2000 d'*Enbata*. «*Sustraiak*» est en vente à la Fondation Manu Robles-Arangiz, 20 rue des Cordeliers à Bayonne.



## 1808

**D**EUX cents ans plus tard, on s'apprête à célébrer à Bayonne la fameuse entrevue entre l'Empereur Napoléon Bonaparte et la famille régnante en Espagne, le Roi Charles IV et l'infant Ferdinand. Combat inégal entre un Empereur rêvant de gouverner l'Europe et une famille désunie, un Charles IV bedonnant et obtus, une reine au profil de sorcière et un fils non moins borné, telle que nous l'a dépeinte Goya dans toute sa réalité. Tragicomédie que celle du château de Marrac où, de démission en démission, le couple royal est envoyé à Fontainebleau, le fils et sa famille à Valencay, Joseph, le frère de Napoléon, devant quitter le royaume de Naples pour régner à Madrid.

2 mai 1808: le peuple de Madrid se soulève contre ces Français à la fois conquérants et arrogants. Charge des mamelouks à la Puerta del Sol, suivie de la fusillade du 3 mai 1808, les deux grandes toiles du musée du Prado peintes par Goya quelques six années plus tard. Alors, commencent les horreurs qui gagneront toute l'Espagne, ou plutôt devrait-on écrire toutes les Espagnes. L'Espagne est fortement divisée, non seulement idéologiquement entre ceux que l'on qualifiera de «*afrancesadors*», synonyme en quelque sorte de «*collabos*», gens épris de liberté et de réformes dans le droit fil de la Révolution française et les intégristes, absolutistes, regrettant l'Ancien Régime, à la tête desquels se trouve l'église catholique.

Quoi qu'en dise l'histoire, l'insurrection, réelle certes, n'a pas été «*nationale*» comme on a pu l'in-

Jean Haritschelhar

terpréter par la suite. L'Aragon et Saragosse en sont un exemple frappant attesté par la chanson populaire créée à l'occasion des combats furieux qui furent livrés dans la ville.

«*Desastres de la guerre*» de Goya, exposé au Musée Bonnat. Cette guerre d'Espagne dont le déclenchement se situe au château de Marrac»

La Virgen del Pilar  
no quiere ser francesa,  
quiere ser capitana  
de la trupa aragonesa.

Le peuple de Madrid se soulève et en paie le prix, les Aragonais résistent et invoquent leur «*Virgen del Pilar*», ce sont «*les Espagnes*» qui fomentent la «*guerrilla*», cette petite guerre de harcèlement, chacun dans son coin, mu par la haine envers l'étranger qui répond par des représailles sanglantes.

Témoin encore, l'«*afrancesado*» Goya qui, par ses gravures des «*Desastres de la guerra*» nous fait

connaître les horreurs qui furent commises pendant les cinq années sinistres où à l'assassinat répond la pendaison, sans compter les pillages, les viols, les exactions de toutes sortes. Pauvres soldats tombant dans des embuscades pendant que leurs chefs pillaient sans vergogne les trésors artistiques qu'ils ramenaient en France. Grâce au Musée Bonnat, nous aurons le plaisir de revoir une partie de l'œuvre de Goya, justement ces «*Desastres de la guerra*» qui nous feront réfléchir sur ce qu'a été cette guerre d'Espagne dont le déclenchement peut se situer dans les tractations du château de Marrac. Pendant que l'armée française s'enlisait en Espagne, Napoléon envahissait la Russie et s'embarquait au cours des hivers rigoureux. Là encore, on ne peut songer qu'aux pauvres soldats de la fameuse «*Grande Armée*» qui durent plier bagage et perdre toutes leurs illusions, si du moins, ils en avaient encore. La grande épopée napoléonienne de Bailén à Vitoria, de Moscou à Leipzig, Fontainebleau, l'île d'Elbe, le retour, Waterloo et Sainte-Hélène est jonchée de cadavres que l'on a tôt fait d'oublier au profit d'une légende bâtie par l'idéologie du nationalisme français qui ne cessera de se développer pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

Au total, la commémoration étant de plus pur style franco-français, que retiendra-t-on de l'entrevue de Bayonne en ce deuxième centenaire: l'apogée de l'Empire ou le début du déclin? Moi, «*les petits, les obscurs, les sans-grande*» qui donnèrent leur vie pour des rêves déraisonnables.

## Sur votre agenda

Maiatza:

✓ **Jusqu'au mardi 20, BAIONA** (Cinéma Atalante, quartier St-Espirit). GAL (Groupe antiterroriste de libération), exposition photos de Daniel Velez.



Attentat du GAL contre la voiture d'un berger à Bidarray tuant celui-ci et sa pupille

✓ **Vendredi 9 et Samedi 10, 19h30, D. GARAZI** (à la Citadelle). L'atelier en folie propose des «*Courtes pièces pour grande cour et dépendances*».

✓ **Vendredi 9, 22h, HELETA** (La Mer, café culturel). «*Rocky la*

*Meule*» et «*Dalidrau déraillé*» par la Cie Traboules.

✓ **Samedi 10, BIARRITZ** (auditorium de la Médiathèque). Ciné latino-américain. Journée de l'abolition de l'esclavage. **10h15**, film documentaire d'Alfredo Ovando (20 mn) «*La danza de los vencidos*»; **10h45**, film documentaire de François Gauducheau (40 minutes) «*Mémoire blanche*».

✓ **Samedi 10, LEZO; Dimanche 11, SENPE-RE** (à l'occasion d'Herri Urrats), **20h**. Spectacle «*Ufaka Zanpaka*» par le groupe Burrunka.

✓ **Samedi 17, 18h, BIARRITZ** (Le Colisée). Théâtre Mu (théâtre d'objets et d'acteurs dès 10 ans) Représentation de «*Iago*» d'après Othello de William Shakespeare et *Jalousie* de Claude Nougaro. Tarif unique 10 euros.

## Sommaire

Cahier n°1 Enbata

● Une délégation basque à l'ONU ..... 4 et 9

● Forum d'Askatasuna ..... 10

Cahier n°2 «*Alda!*» ..... quatre pages de 5 à 8

### Dimanche 1<sup>er</sup> juin, sortie annuelle de Biarritz Autrement-Bestelakoa.

Départ en bus, 8h30 Euskal Jai. 11h: visite de l'Abbaye de Roncevaux, 13h: repas sur les bords du lac d'Eugi, 17h: assemblée générale à la mairie des Aldudes en présence des maires abertzale des Aldudes, Banca et Urepel.

Retour Euskal Jai 20h.  
S'inscrire avant le samedi 17 mai par téléphone: 05 59 23 26 38.

### Lan Eskaintza

IKASek zuzendariorde bat bilatzen du, irailen hasteko, sei hilabeteko kontratuean, alde bat aritzeko menturarekin.

Baldintzak: baxoa + 3 urte.  
Elebiduna: euskara idatziz eta ahoz, frantsesa  
euskal kultur alorraren ezagutza.  
Jakitea dosierren kudeantzan bai eta administrazio eta diru kudeantzan, idatzeko trebetasuna, harremanetako erraztasuna. Gaitasunak: izaitze gogo idekia, besteen entzuteko gaitasuna, sintesiako gaitasuna, metodikoki aritzeko gaitasuna, taldean aritzeko gaitasuna.

Lan saria: ikus CC Edition. C4 maila.  
Kandidatura eskutitza + CVa maiatzaren 10eko igor IKASera: IKAS - Lota jauregia - 64480 Uztaritze.

### Plaquette Hemen

■ Hemen, association d'animation économique pour la création d'emplois en Pays Basque, vient d'éditer une plaquette restituant la conférence qu'elle avait organisée le 10 novembre 2007 à Bayonne «*pour une meilleure complémentarité et une véritable solidarité en Pays Basque intérieur et littoral*».

Elle est mise en vente au prix de 6€ au siège de l'association, Résidence Alliance, Centre Jorlis, 64600 Anglet.  
Tél: 05 59 52 56 02 ou Fax: 08 71 72 56 08.

■ Dans le cadre de réalisation d'un film documentaire sur la vie des Bohémiens au Pays Basque, la Société d'études basques de Bayonne recherche des témoignages et des informations susceptibles d'apporter un éclairage sur le sujet.

Pour tout contact:  
Téléphone: 05 59 59 82 90 - email: baiona@eusko-ikaskuntza.org  
Adresse: 51 quai Jauréguiberry à Bayonne.